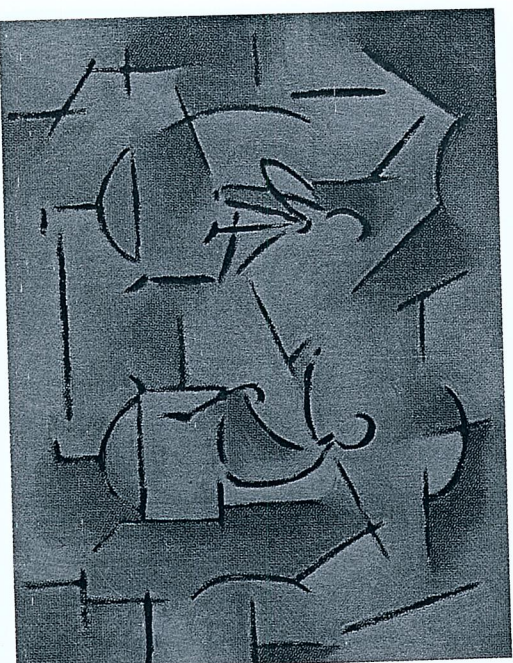


CAHIERS
DE
LINGUISTIQUE FRANÇAISE
26

LES MODÈLES DU DISCOURS FACE AU
CONCEPT D'ACTION

ACTES DU 9^{ÈME} COLLOQUE DE PRAGMATIQUE DE GENÈVE
ET COLLOQUE CHARLES BALLY



© DÉPARTEMENT DE LINGUISTIQUE
Faculté des Lettres
UNIVERSITÉ DE GENÈVE
CH-1211 GENÈVE 4

2004

Sommaire

Laurent FILLETTAZ, <i>Présentation</i>	9-23
Catherine KERBRAT-ORCCHIONI, <i>Que peut-on faire avec du dire ?</i>	27-43
Corinne ROSSARI & Anna RAZGOULIAEVA, <i>Comment utilise-t-on les actes illocutoires dans les enchâtements monologiques et dans les enchâtements dialogiques ?</i>	45-66
Jacques MOESCHLER, <i>Dialogue et causalité : force causale, acte de langage et enchâtement</i>	67-85
Denis VERNANT, <i>Pour une logique dialogique de la vérité</i>	87-111
Katia KOSTULSKI, <i>Développement de la pensée et du rapport à l'autre dans une interlocution</i>	113-131
Srikant SARANGI, <i>Language/activity : Observing and interpreting ritualistic institutional discourse</i>	135-150
Patrick CHARAUDEAU, <i>Comment le langage se noue à l'action dans un modèle socio-communicationnel du discours. De l'action au pouvoir</i>	151-175
Marcel BURGER, <i>La gestion des activités : pratiques sociales, rôles interactionnels et actes de discours</i>	177-196
Claude CHABROL, <i>Pour une psycho-socio-pragmatique de l'agir communicationnel</i>	197-213
Antoine AUCHLIN, Laurent FILLETTAZ, Anne GROBET & Anne Catherine SIMON, <i>(En)action, expérience du discours et prosodie</i>	217-249
Christian BRASSAC, <i>Action située et distribuée et analyse du discours : quelques interrogations</i>	251-268
Lorenza MONDADA, <i>Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction :</i>	269-292
le pointage comme pratique de prise de tour	
Robert BOUCHARD, <i>Narration, actions et objets. Étude de transactions didactiques dialogales en situation de Travaux Pratiques :</i>	293-320
Ingrid DE SAINT-GEORGES, <i>Actions, méditations et interactions : une approche multimodale du travail sur un chantier</i>	321-342
Jean-Paul BRONCKART, Ecaterina BULEA & Isabelle FRISTALON	
<i>Les conditions d'émergence de l'action dans le langage</i>	345-369
Françoise REVAZ, <i>Modes de textualisation de l'agir</i>	371-390
Jean-Michel BAUDOUIN, <i>Genres de texte et activité : le cas de l'autobiographie</i>	391-411
Laurence BENETTI & Gilles CORMINBOEUF, <i>Les nominalisations des prédicats d'action</i>	413-435
Louis DE SAUSSURE, <i>Pragmatique, praxis, contexte social, contexte logique</i>	437-456
Erratum	457

SINCLAIR J.M. & COURTHARD R.M. (1975), *Towards an Analysis of Discourse*. Oxford, Oxford University Press.

VENNANT D. (1997), *Du discours à l'action*, Paris, PUF.

Actions, médiations et interactions :

une approche multimodale du travail sur un chantier¹

Ingrid de Saint-Georges

Research Center for Crisis and Conflict Management

Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix (Namur)

<desainti@georgetown.edu>

1. Introduction

Depuis quelques années, les recherches visant à renouveler le questionnement sur les liens existant entre productions langagières et d'autres systèmes sémiotiques (gestes, actions, espace, temps, arrangement d'objets, images) se multiplient dans le champs de l'analyse du discours. L'étude de ces rapports est loin de constituer une thématique de recherche nouvelle mais les modèles « multimodaux » du discours qui se développent actuellement donnent lieu à des conceptualisations et méthodologies novatrices contribuant à repenser en profondeur les rôles et les fonctions du langage dans les interactions situées. Dans le domaine anglo-saxon, on songe par exemple, aux recherches produites à ce propos dans les champs disciplinaires de la *Geosemiotics* (Scollon & Scollon 2003 ; de Saint-Georges 2004), de la *Visual Semiotics* (Kress & Van Leeuwen 1996 ; Van Leeuwen 2004), de la *Multimodal Discourse Analysis* (Kress & Van Leeuwen 2001 ; Kress, Jewitt, Ogborn & Tsatsarelis 2001 ; LeVine & Scollon 2004) ou de la *Mediated Discourse Analysis* (Scollon 1998, 2001a, 2001b ; Jones & Norris à paraître).

Dans le domaine francophone, ce sont notamment les travaux genevois qui se distinguent avec leur vision de l'« action comme pièce maîtresse de l'analyse du discours » (Filliettaz 2002 ; Fillicetaz & Bronckart à paraître). Ces approches « multimodales » ont toutes en commun qu'elles ne « prêtent pas aux processus langagiers une attention exclusive » mais visent à « dépasser une conception logocentrique de l'interaction » (Filliettaz à paraître c) et à prendre en compte l'ensemble des modalités qui y sont productrices de sens.

¹ Mes remerciements vont à Caroline Dewynter pour sa précieuse relecture d'une version antérieure de cet article.

Se basant sur l'analyse de données empiriques issues d'observations sur un chantier, le présent article s'inscrit dans ce programme de recherche portant sur les dimensions multimodales des interactions situées. En cherchant à replacer les énoncés analysés dans le tissu d'événements et d'interactions auxquels ils sont écologiquement liés, c'est plus particulièrement la question des rapports entre discours et actions tels qu'ils s'inscrivent dans le temps qui retiendra notre attention. En examinant notamment 1) des discours sur l'action situés en amont de l'action, 2) la textualisation opérant dans le cours de l'action et 3) les fonctions du discours comme médiateur de l'action, je chercherai à déterminer dans quelle mesure des discours peuvent avoir un effet configurant sur l'action. Plus largement, je m'interrogerai aussi sur les pistes qui s'ouvrent à la recherche en prenant le temps de l'action comme point de départ de l'analyse du discours.

L'orientation théorique privilégiée dans l'analyse s'inspirant largement de la *Mediated Discourse Theory* (R. Scollon 1998, 2001a, 2001b ; Scollon & Scollon 2004), je voudrais commencer par décrire brièvement le statut de l'action dans cette approche ainsi que présenter quelques notions qui permettront de cadrer l'analyse.

2. Actions, médiations et discours : repères théoriques

La *Mediated Discourse Theory* (MDT) est une théorie de l'action qui s'est développée dans le giron de la linguistique à la fin des années 90, principalement aux États-Unis. S'inspirant largement du courant de la *Critical Discourse Analysis* (Chouliaraki & Fairclough 1999), elle cherche notamment à expliciter la manière dont les discours de la vie sociale sont engagés (ou pas) dans les pratiques effectives des acteurs sociaux, en vue de mieux comprendre les modes de constitution du changement social. Au lieu, cependant, de se concentrer sur les discours construits autour des problèmes sociaux comme la *Critical Discourse Analysis* le fait généralement, elle se centre en priorité sur les actions concrètes des agents individuels — telles qu'elles existent comme « réalités sensibles et tangibles »², et ne s'intéresse aux discours (aux textes, au langage dans lesquels sont couchés ces discours sociaux), que quand ceux-ci sont effectivement engagés dans la réalisation d'actions par les agents.

Les discours sociaux, dans cette perspective, sont vus comme des configurations plus ou moins stables de comportements — des

configurations d'actions ou des « maillages de pratiques » (*nexus of practice*) — quasi sédimentés à force de répétition dans le temps. Ces maillages de pratiques sont toujours associés à des manières de parler, de ressentir, d'évaluer, de concevoir le monde, etc. Existant sur des échelles de temps plus importantes que les actions individuelles, leur caractère stable et répétitif leur donne souvent un pouvoir configurant sur les actions et les interactions dont ils permettent la réalisation. En retour, cependant, les actions individuelles sont aussi elles-mêmes constitutives de ces maillages de pratiques et peuvent également participer à leur stabilisation ou, au contraire, à leur modification. Comme le montre le schéma ci-dessous, le rapport entre ces différents niveaux d'action est donc un rapport de type dialectique, où les maillages de rangs inférieurs et de rangs supérieurs se co-construisent et se contraignent mutuellement (à propos de cet emboîtement hiérarchique des actions voir aussi Lemke (2000), R. Scollon (2001b), Filhettaz (2002)).

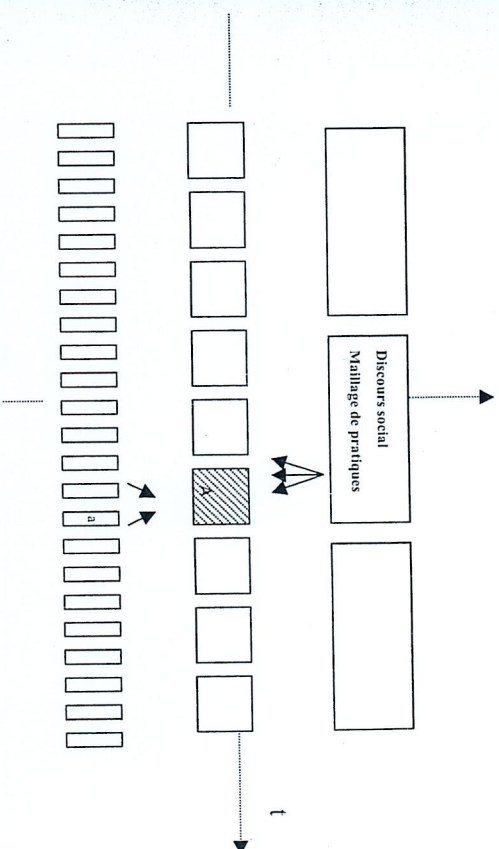


Figure 1 : Schéma récuratif adapté de Lemke (2000 : 101)

Dans cette perspective, toute action s'inscrit nécessairement dans des configurations (des discours sociaux) multiples (et parfois contradictoires) qui lui préexistent, et ces configurations (ces discours sociaux) sont constitués dans et par les actions concrètes, uniques, des agents individuels. Les actions sont donc le substrat constitutif des identités individuelles, des groupes sociaux et de leur histoire.

² Pour reprendre les termes de Ladrière, Pharo & Quéry dans un autre contexte (1993 : 14).

De manière plus générale, la MDT considère aussi qu'il n'y a pas d'action qui ne soit « médiatisée » de multiples façons par des « moyens médiateurs » (*mediational means*) ou des « outils culturels » (*cultural tools*)³, par exemple par des objets, par l'espace, ou le temps mobilisés pour accomplir les actions. Quant aux discours, ils sont eux-mêmes considérés comme des formes d'action médiatisées : ils ne sont pas seulement des médiateurs d'actions sociales, ils sont eux-mêmes aussi toujours médiateurs de multiples façons (R. Scollon 1998 : 6). Par exemple, une présentation est médiatisée par une langue, par un genre de discours, par une technologie (les organes phonateurs), par des indices de contextualisation (prosodie, etc.). Un texte écrit l'est par des choix typographiques, par un clavier d'ordinateur, par un niveau de langue, etc. Chaque forme de médiation est par ailleurs le produit d'une histoire et existe comme une ressource sémiotique culturellement, socialement et historiquement façonnée ; la sélection d'un objet, d'une intonation, d'une dimension de l'espace, va dès lors à la fois exercer des contraintes et favoriser certaines pentes dans la réalisation de l'action. Au niveau individuel, la façon dont l'acteur a incorporé et intériorisé l'utilisation des outils matériels ou sémiotiques en déterminera également l'usage et l'efficacité pour l'action en cours. Cette unité de base — la « mediated action » (c'est à dire l'agent social agissant en temps réel en utilisant des moyens médiateurs) — a le mérite de permettre de dépasser l'opposition traditionnelle en sociologie entre l'individuel et le social. Le social est ici toujours présent dans l'action individuelle par les biais des médiations situées historiquement, institutionnellement et culturellement.

Enfin, au vu de son intérêt pour le changement social (un « processus », qui « consomme » nécessairement du temps), la MDT s'intéresse aussi à la manière dont les individus, les objets, les structures et les discours ont une histoire, anticipent un avenir et s'inscrivent donc dans des séquences historiques d'événements. Elle examine comment ces individus, objets, structures et actions évoluent chacun à leur rythme et sur des échelles spatiales de temps qui leur sont propres et s'inscrivent, dans des trajectoires temporelles et spatiales qui sont aussi des « cycles de changements » (Scollon & Scollon 2004 ; S. Scollon 2001 ; R. Scollon à paraître ; de Saint-Georges 2003, à paraître a et b).⁴ Les discours peuvent ainsi

³ Ces concepts sont empruntés aux théories néo-vygotskiennes de Wertsch (1998) et sont utilisés ici de manière interchangeable.

⁴ Concernant l'importance de la prise en compte du temps pour comprendre le sens des actions et des interactions sociales, voir aussi Erickson (2004) et Filliettaz (à paraître b et c).

contribuer à configurer des actions, qui elles-mêmes une fois réalisées peuvent engendrer de nouveaux discours dans des cycles récurrents de re-sémiotisation ou de recontextualisation (Muntigl *et al.* 2000).

Ce cadre conceptuel très partiellement présenté, je voudrais à présent mettre ce bagage théorique à l'épreuve de données empiriques pour en montrer la portée. Dans la section suivante (3), je commencerai par situer les données et les conditions de leur recueil et par décrire l'action qui retiendra en particulier mon attention. Je spécifierai ensuite les choix des niveaux d'analyse retenus avant de passer à l'observation des données empiriques proprement dites (sections 4 à 6).

3. Le cadre empirique

Les données analysées ici ont été recueillies dans le cadre d'une recherche ethnographique, incluant six mois d'observation participante au sein d'une organisation dispensant des formations pour adultes en Belgique francophone. « Horizons » propose ainsi à des jeunes chômeurs de longue durée une formation aux métiers de la construction comme un moyen de faciliter leur réinsertion sur le marché de l'emploi.

Le travail manuel se prête bien à une réflexion sur les relations entre discours et action. Comme le note Boutet (1993) en effet, le travail sur chantier est un type de travail qui ne donne pas lieu à une activité sociale verbalisée importante. Il est le lieu « des savoir-faire incorporés plus que verbalisés ». Certains aspects du travail sont organisés via le langage mais la plupart des activités sont structurées par l'espace, par les mouvements des travailleurs et par la disposition des ressources matérielles dans l'environnement physique. Ce type de situation n'est donc pas surdéterminé par le discours, mais bien par l'action, ce qui va nous permettre d'examiner un peu plus finement les rapports existant entre ces deux modes sémiotiques d'agir sur le monde.

Plus précisément, la séquence d'action que je souhaiterais examiner concerne la construction de parois dans un appartement en rénovation, un travail effectué par des stagiaires en plafonnage. La phase de l'action qui retiendra mon attention est celle concernant la toute première étape de cet ouvrage : la construction de l'ossature métallique, faite de « profilés »⁵, qui servira de support pour la construction des futures cloisons. Installer un profilé est une tâche importante mais banale pour les plafonneurs. Ils la répètent à chaque fois qu'ils doivent construire une structure à plâtrer (un

⁵ Les profilés sont de longues pièces de métal prédécoupées pour avoir un certain profil.

mur, un plafond). Pour les stagiaires, il est donc important d'acquiescer le savoir-faire nécessaire pour accomplir cette tâche sans difficulté.

Dans un premier temps, je voudrais examiner la manière dont l'action d'installer les profilés s'inscrit dans une séquence historique d'événements en discutant d'un document produit en amont de cette action mais qui lui est lié. Dans cette perspective, je m'interrogerai sur la nature du « cahier des charges » rédigé par l'architecte qui spécifie la manière dont l'ouvrage doit être réalisé. J'investiguerai ensuite les liens qu'entretiennent ce discours anticipatoire sur l'action avec les pratiques effectives des agents individuels chargés de la réalisation du travail. Ce sera l'occasion de « zoomer » sur le cours de l'action et d'examiner quels énoncés médiatisent le cours de l'action et avec quels effets. En effectuant des allers et retours entre ces deux points de vue (l'amont de l'action et le cours de l'action), je m'attacherai à explorer trois aspects des relations entre discours et action dans ce matériau : 1) la question de « l'inscription du discours dans le temps des actions » (Fillietaz 2004b), 2) la question des rôles et des fonctions du discours comme forme de *médiation* de l'action et 3) la question des effets des *discours sociaux* dans les actions situées qui auront été observées.

4. Le discours en amont de l'action

Commençons par examiner le cahier des charges lié à la construction des cloisons.

4.1. Le cahier des charges : un discours normatif sur l'action

Un cahier des charges est un texte prescriptif visant une « mise en forme verbale » et normative de pratiques professionnelles (Bronckart & Machado à paraître). Comme on le voit dans l'extrait suivant, il définit l'ouvrage à réaliser, spécifie des manières de faire, des matériaux à utiliser et des prescriptions à suivre :

(1)

Article 68.03 : Cloisons de séparation non portantes

Désignation de l'ouvrage.

Cloisons fixes à ossature métallique avec isolation intérieure et revêtement en plaques de plâtre.

Référence.

Prescription 7.146 du CDC 901 ;

Prescription du fabricant.

Cet ouvrage comprend

Il s'agit de l'exécution des cloisons légères.

Les caractéristiques de cette cloison sont étudiées de manière à répondre aux exigences de la NBN S 01-400 et atteindre au moins la catégorie 11b ;

L'essai sur site d'une cloison à simple ossature revêtu de deux plaques par face isolée d'une laine de verre de 50 MM – 16 Kg/M3 (MS 100/2.50.2.A) rentre dans la catégorie Ia-Rm (100-3150 Hz) 52 dB.

A : OSSATURE MÉTALLIQUE :

Simple ossature composée de profil galvanisé à chaud. Épaisseur 0,6MM, type METAL STUD MSH (U) et MSV (C) de GYPROC, soit :

-Tracé des ouvrages en présence de l'architecte ;

-Selon situation, décapage ponctuel des enduits en about et plafond maintenu de manière à liasonner les finitions ;

-Mise en oeuvre de bandes de désolidarisation périphérique constituée, selon les épaisseurs à atteindre, de laine de roche comprimée, PE ou feutre ;

-Montage de l'ossature selon les prescriptions du fabricant, largeur nominale des profils L = 50 MM ;

-Jonction des cloisons (2.1.D.3- Fig 3), tête de cloison (2.1.D.3 – Fig 18), encadrement pour huisseries en bois (2.1.D.5 – Fig 9) selon détails type ;

[...]

Même sans comprendre le jargon utilisé, on peut voir que ce texte est à classer dans la catégorie des textes de type « procéduraux » (tels que ceux décrits dans Fillietaz 2004 ; Bronckart & Machado à paraître). Tout d'abord, le texte a une finalité préfigurative. Il émane d'une autorité compétente (l'architecte), et doit permettre, en aval, la bonne réalisation de l'ouvrage par les destinataires, c'est-à-dire les travailleurs. La description de la réalisation de l'ossature métallique (point 3) présente certaines caractéristiques d'un texte « prescriptif » (dans la « section [A] » présence énonciative effacée ; valeur directive véhiculée de manière indirecte par la nominalisation et passivation).

D'autres parties du document se caractérisent par un régime illocutoire assertif (par exemple, point 3 « Les caractéristiques de cette cloison sont étudiées de manière à répondre aux exigences de la NBN S 01-400 et atteindre au moins la catégorie 11b »). Ces parties portent plus spécifiquement sur des normes à respecter pour la réalisation de l'ouvrage. En tant que cahier des charges, ce texte a en effet une valeur d'obligation. Il lie contractuellement l'architecte aux travailleurs et engage des devoirs et des responsabilités, notamment en matière de sécurité et d'isolation. Un cahier des charges est donc le reflet d'un ensemble de normes, il engage plusieurs « discours sociaux » (discours des normes architecturales, discours légal des normes de sécurité et d'isolation, etc.).

Les tâches à accomplir sont présentées sous un régime « procédural ». Le texte spécifie les cours d'actions à effectuer : tracer - décaper (s'il y a lieu) - désolidariser - monter. En tant que texte procédural, force est de constater cependant que ce document est loin de détailler finement les actions à réaliser effectivement pour construire l'ossature métallique. Par exemple, le texte précise que le cadre métallique doit être composé de « profils galvanisés à chaud » d'une épaisseur de 0,6 mm mais la manière dont ces « profils » doivent être montés n'est pas spécifiée (le texte renvoie à d'autres prescriptions, celles du fabricant). L'action d'installer un profilé est constituée d'une myriade de pratiques qui ne font pas l'objet d'une textualisation dans ce document. On peut se demander dès lors quelles relations ce texte de l'« entour/amont de l'agir » (Bronckart & Machado à paraître) entretient avec les actions situées qu'il anticipe. Comment comprendre que les étapes à réaliser pour accomplir le travail soient si peu détaillées malgré les obligations et les responsabilités que ce texte engage ?

Pour répondre à cette question, il nous faut passer du « discours sur l'action » aux « actions réelles » accomplies sur le chantier et nous demander préalablement quels sont les enchaînements de pratiques qui constituent l'action d'installer un profilé.

4.2. Installer des profilés : un maillage de pratiques

Examiner la façon dont une action est « produite » oblige à passer du niveau des ressources matérielles saisies abstraitement, à l'analyse de la manière dont les acteurs utilisent les compétences qu'ils ont incorporées et les ressources disponibles pour accomplir les actions physiques nécessaires à la réalisation du cahier des charges.

L'action d'« INSTALLER UN PROFILÉ » est en fait constituée de myriades de pratiques. Dans le cadre de la MDT, on appelle *pratiques* les actions répétées régulièrement dans la vie d'un individu. Ces pratiques que l'acteur a intériorisées et incorporées à force de répétition font désormais partie de son habitus au point qu'il peut les réaliser sans attention consciente. En principe, l'individu apprend les pratiques des groupes sociaux dans lesquels il est socialisé, il ne les initie pas.

Méthodologiquement, on peut saisir les régularités d'un cours d'action (ce qui en fait une configuration de pratiques plus ou moins stabilisées et reconnaissables) en établissant quels sont les *épisodes*, les *phases* et les *actions individuelles* (Fillietaz 2002) qui le constituent.⁶ En comparant des

occurrences différentes d'une action d'un même type (par exemple, ici, en comparant le montage successif de trois profilés) et en examinant image par image les séquences constitutives de l'action en parallèle, on peut déterminer si des épisodes, des phases ou des actions se répètent pour chaque profilé ou pas, quels épisodes, phases ou actions sont absentes du montage de l'un ou de l'autre, quelles variations on peut observer dans la réalisation de ces chaînes d'action et à quels moments se produisent des discours ou pas. Sur la base d'une observation fine des positions dans l'espace des agents, des foyers, de focalisation de leur attention et des méditations engagées, sept phases typiquement constitutives de l'installation des profilés peuvent ainsi être reconstituées :

1. Phase 1 : Mesurer
2. Phase 2 : Tracer
3. Phase 3 : Isoler avec une bande adhésive
4. Phase 4 : Introduire un fil électrique dans un trou prédécoupé}
5. Phase 5 : Positionner le profilé
6. Phase 6 : Préparer la visseuse
7. Phase 7 : Visser

On peut illustrer chacune de ces phases par une ou deux images qui en sont représentatives :



Premier profilé	Deuxième profilé	Troisième profilé
<i>Mesurer</i>		
	Déjà mesuré lorsque je commence à filner	

Figure 2 : Mesurer

⁶ Pour une description plus complète de la méthodologie adoptée, cf. de Saint-Georges (2003).

2) Tracer

Premier profilé	Deuxième profilé	Troisième profilé
<i>Tracer des lignes pour guider</i>		
	Pas filmé	

Figure 3 : Tracer

3) Isoler

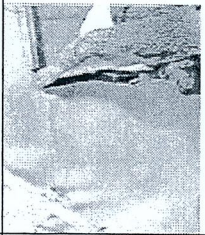


Premier profilé	Deuxième profilé	Troisième profilé
<i>Isoler avec une bande adhésive</i>		
[l'action non réalisée à ce stade mais effectuée plus tard] [voir discussion ci-dessous]		Pas filmé
[Idem]		

Figure 4 : Isoler

4) Introduire le fil électrique

Premier profilé	Deuxième profilé	Troisième profilé
<i>Introduire le fil électrique</i>		
	Ø [pas de fil à introduire]	Ø [pas de fil à introduire]

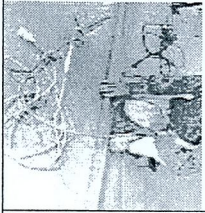
	Ø	Ø
---	---	---

Figure 5 : {Introduire un fil électrique dans un trou précédé coupé }

5) Positionner


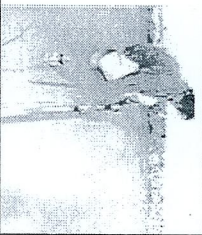
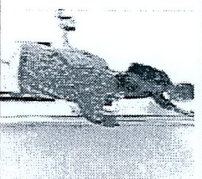
Premier profilé	Deuxième profilé	Troisième profilé
<i>Positionner</i>		
		

Figure 6 : Positionner le profilé

6) Préparer la visseuse


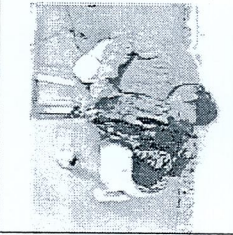
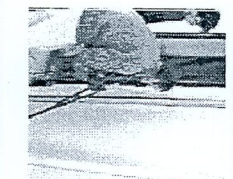
Premier profilé	Deuxième profilé	Troisième profilé
<i>Préparer la visseuse</i>		
		

Figure 7 : Préparer la visseuse

7) Visser		
Premier profilé	Deuxième profilé	Troisième profilé
<i>Visser</i>		

Figure 8 : Visser

On peut noter quelques points généraux par rapport à la réalisation de ces maillages de pratiques. En général, la réalisation des différentes phases de l'action est plutôt prise en charge par le moniteur. En effet, en tant que chef de chantier, il a la responsabilité de respecter le cahier des charges. Les stagiaires observent cependant de près les actions réalisées et collaborent parfois à leur réalisation. On peut noter aussi que l'apprentissage des pratiques de plafonnage se fait ici par participation périphérique (*peripheral participation*) (Lave & Wenger 1991). Au cours de leur formation, les stagiaires passent de l'observation à la réalisation de tâches simples d'abord. Ces tâches se complexifient à mesure qu'ils prouvent leur aptitude à réaliser des gestes techniques plus difficiles. D'abord débutants, puis experts, ils se construisent ainsi peu à peu un statut et une identité de travailleur par leurs actions quotidiennes sur le chantier.

Avoir établi certaines caractéristiques du maillage de pratiques que constitue l'installation de profilés nous permet à présent de revenir à notre interrogation initiale : quels liens peut-on établir entre le discours du cahier

des charges portant sur la construction des cloisons et la réalisation de cet ouvrage ?

4.3. Conception et production de l'action : un rapport dialectique

Il semble en fait que l'indétermination du cahier des charges soit possible parce que ce type de texte entretient une relation dialectique avec les scripts connus des plafonneurs (les maillages de pratiques). D'un côté, le cahier des charges fait référence à des normes qui devront être actualisées dans les actions situées des travailleurs, mais d'un autre côté, il textualise aussi des pratiques déjà existantes. Ce document fait donc sens en relation avec l'ensemble des pratiques professionnelles régulièrement accomplies par les plafonneurs que nous venons de décrire.

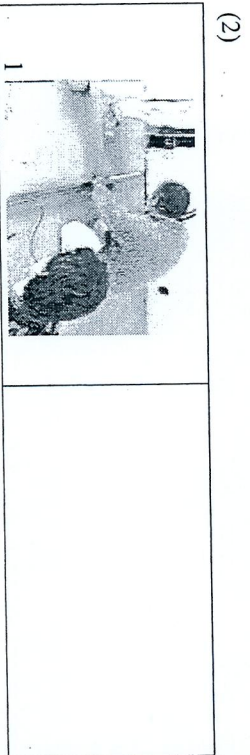
Comme le notent Kress & Van Leeuwen (2001 : chapitre 3), un architecte qui établit les plans d'un ouvrage n'est que le « concepteur » (*designer*) d'une structure sémiotique dont les travailleurs sur le chantier seront les « producteurs » (*producers*). Ce travail de conceptualisation ne se fait pas à partir de rien. On ne peut conceptualiser un assemblage (une structure matérielle, un texte, un discours) qu'à partir des ressources sémiotiques déjà existantes et auxquelles on a accès (une grammaire, des sons, des outils, des matériaux, etc.). Kress *et al.* (2001 : 15) utilisent le terme « modes » pour faire référence à ces ressources matérielles organisées socialement en configurations reconnaissables : les sons organisés en mode donne lieu au langage parlé ou à la musique ; la lumière organisée en mode donne lieu à la photographie ou certaines formes d'art contemporain. Les modes sont des formes d'organisation sémiotique aux significations très différentes, dont l'interprétation n'est pas également transparente pour tous mais qui constituent néanmoins des structures sociales de significations reconnaissables pour les individus socialisés à ces pratiques. Les modes sont donc des formes d'organisation « officiellement reconnus », disponibles. Ces modes peuvent en conséquence être convoqués (utilisés, combinés, réarticulés) lorsqu'on doit imaginer la production d'une nouvelle structure sémiotique.

Dès lors, lorsque l'architecte rédige le cahier des charges, il ne spécifie pas finement les actions à accomplir non seulement parce qu'il ne pourrait jamais préciser dans leurs moindres détails l'ensemble des actions et gestes à produire sur le chantier pour réaliser la structure qu'il conçoit, mais parce qu'en plus il peut se reposer sur le savoir-faire constitué en mode des travailleurs auxquels il commande l'ouvrage.

5. Le discours dans le temps de l'action

Dans le maillage de pratiques que nous venons de décrire, on observe que si un certain nombre de pratiques se reproduisent pour chaque profilé, à aucun moment dans ce maillage n'apparaît de façon systématique et répétée un discours. Autrement dit, à aucun moment dans ces séquences, un énoncé ou une suite d'énoncés n'est systématiquement produit comme faisant partie du maillage. S'ils sont rares, des échanges de paroles s'inscrivent pourtant bien dans le temps des actions. Il semble donc important d'examiner à présent le rôle joué par ces énoncés (à quels moments sont-ils déployés et avec quels effets ?) et d'observer le discours produit non plus en amont de l'action mais dans le cours de celle-ci.

Le premier échange produit par les participants intervient au moment où Henry est occupé à réaliser le tracé des mesures qu'il vient de prendre (phase 2). Billy (debout) et Norbert, les deux stagiaires, sont en train d'observer le travail d'Henry. Norbert (en gris foncé) semble en pleine réflexion. Il tourne la tête comme s'il était à la recherche de quelque chose avant de s'adresser à Billy : « La visseuse, Billy » (photo 2). Son regard scanne la pièce, à la recherche de la visseuse (photo 3). Henry interrompt son travail afin d'aider les stagiaires à localiser l'outil : il regarde vers le fond de la pièce puis pointe à l'aide de son mètre vers l'appui de fenêtre : « elle est là » avant de reprendre son travail (photos 4-5). Billy se dirige alors vers l'appui de fenêtre pour aller chercher la visseuse.⁷



	Norbert [→ « la visseuse, Billy » ←] Billy
	Norbert → CHERCHE LA VISSSEUSE DU REGARD Henry → MESURE
	Henry → CHERCHE LA VISSSEUSE ← Norbert
	Henry → « Elle est là (pointing) » ← Billy Billy → VA CHERCHER LA VISSSEUSE

Figure 9 : Le discours dans le temps de l'action

Cet échange, assez minimal au niveau de son contenu, joue cependant des fonctions multiples dans l'action en cours.

Tout d'abord, du point de vue de la forme, l'intervention de Norbert est un acte de requête. Le locuteur formule sa demande d'une manière directe sans que cela soit perçu comme une entorse à la politesse. Dumas (2001) suggère que dans certains contextes, la forme directe est socialement acceptable, notamment dans les situations réclamant qu'une réponse soit donnée sans délai à la demande. Le caractère impératif (requête) et urgent (forme directe) de la demande semble avoir un pouvoir véritablement générateur : dans cette paire multimodale, l'acte de langage semble littéralement produire l'action de se déplacer pour aller chercher la visseuse.

⁷ Pour la transcription, j'adopte ici en les transformant un peu des conventions proposées dans Filliettaz (2002 : chapitre 2) :

- [→ACTION ←] = 'action conjointe' ; |→ ACTION = 'action individuelle' ;

- CAJUSCULES = 'contenu de l'action' ; "énoncés" ; @ = rite ; , = pause

La forme choisie encode aussi des rapports hiérarchiques entre les locuteurs. Bien que Norbert et Billy soient tous deux stagiaires, Norbert a débuté sa formation avant Billy. Sa position d'ancienneté lui permet de déléguer la réalisation de la tâche à Billy plutôt que de l'effectuer lui-même. Billy s'exécute sans remettre en question cette autorité.

La situation d'Henry quant à elle peut être décrite comme une situation « polyfocale » (Filliettaz 2002 : 96-100). Il est engagé simultanément dans une pluralité de chaînes d'actions : il vérifie ses mesures et en réalise le tracé, il intervient aussi dans l'action de localiser la visseuse (utilisant simultanément le geste de pointer et le détectique « là-bas »). Dans sa contribution, geste et discours sont redondants du point de vue de l'information qu'ils transmettent. Son discours a donc aussi une fonction d'information.

Enfin, le moment où se situe la requête dans le temps de l'action illustre encore un autre rôle joué par l'énoncé. Norbert réclame la visseuse alors qu'Henry n'en est qu'à la phase de tracer ses mesures (phase 2). Sa requête anticipe donc sur une phase à venir dans le temps de l'action (l'action de visser, phase 5). Sa capacité à anticiper les actions à venir montre qu'il a intégré les étapes du processus de l'installation d'un profilé. En effectuant sa demande, il manifeste donc aussi sa compétence et son savoir-faire par rapport à l'action en cours. La requête et le moment où elle est située dans le temps participent donc aussi à la construction de son identité professionnelle. Norbert démontre ainsi qu'il est capable d'initiatives et qu'il a des qualités de meneur. Prendre ainsi sa place est aussi en général un indicateur de progrès et de bonne évolution dans le cadre de la formation. Pour évaluer si les compétences ont été acquises, les formateurs vont s'appuyer sur ce type de comportements. Répétés dans le temps et initiés à bon escient, ces comportements signaleront à terme que le stagiaire a franchi un seuil dans son apprentissage.

Le « timing » de cet échange a aussi des effets au niveau du déroulement temporel de l'action en cours. Il contribue notamment à en re-dessiner la trajectoire et à créer ce qu'on pourrait considérer être une bifurcation dans le cours de l'action. Pour comprendre la manière dont ce moment de discours est un point de jonction où la trajectoire du cours normal d'action va se trouver modifiée, considérons le troisième moment où le discours est convoqué dans la réalisation de l'action (auparavant, un autre bref échange s'est produit portant sur la localisation de vis de taille adéquate pour la visseuse).

À ce stade du travail, Billy a apporté la visseuse à Henry et Norbert les vis. Henry a fait passer le fil électrique à travers le profilé et s'emploie à le

visser au sol. Alors qu'il a pratiquement fini de visser, Henry s'arrête soudainement et s'exclame :

(2)

Henry : Non, on a été oublier quelque chose

J'ai oublié un truc

[Réfêchit comme si la mémoire lui faisait défaut]

Norbert : [le regarde]

Oh, là-le truc

[geste affirmatif de la tête]

Il y en a là en bas

Henry : Ne filme plus rien maintenant ça va pas, c'est pas comme ça @

Ingrid : Mais moi ça m'intéresse @

@je peux bien ?

Pas pour les mêmes objectifs

Henry : quand je pense que ??? c'est dur hein !

Ingrid : je comprends

Henry : [retrire le fil électrique]

Note bien que je me remets toujours en question

Ingrid : @@

Qu'est-ce qui se passe là ?

Henry : Eh bien là

On va mettre une bande euh [geste de placer l'isolant]

À la fois par sa posture (mouvement vers l'arrière) et dans son discours (« Non, on a été oublier quelque chose », « j'ai oublié un truc »), Henry signale sous deux modalités différentes qu'il y a une cassure dans la chaîne attendue des événements. Par son discours et sa position corporelle, Henry exprime donc la dissonance qui existe entre un savoir-faire incorporé et l'action réellement accomplie. La verbalisation de ce qui pose difficulté s'avère d'ailleurs problématique, les mots lui manquent pour désigner l'isolant (« j'ai oublié un truc »). Norbert intervient à son tour en répétant « Oh le truc ». Sur la base des pratiques qu'il a lui-même intégrées, il est capable de sélectionner un référent pour le mot « truc ».

À l'inverse, moi qui filme la séquence, je ne peux me reposer sur ma propre expérience pour faire sens de ce mot (« le truc »). Je suis donc amenée à me renseigner sur ce qui est en train de se produire (« qu'est-ce qui se passe là ? »). Mon action de filmer et mon travail de recherche constituent un autre maillage de pratiques que celui du groupe de plateforme (« Mais moi ça m'intéresse @, @je peux bien ? Pas pour les mêmes objectifs »), mais ces deux chaînes d'actions co-existent et s'affectent l'une l'autre. Henry s'approprie d'ailleurs mon action de filmer et me dit en riant : « Ne filme plus rien maintenant ça va pas, c'est pas

comme ça@». La manière dont Henry s'approprie mon action de filmer est révélateur de l'existence sous-jacente d'un script qui n'a pas été suivi. En négociant dans son interaction avec moi les limites de mon travail (« Ne filme plus rien maintenant »), il me signale ce qui constitue pour lui un travail « que l'on peut filmer », un exemple représentatif du travail habituel, et le travail qu'à l'inverse il faut ignorer parce qu'il n'est pas représentatif des modalités habituelles d'action. Ce moment de discours révèle donc également la manière dont le discours social normatif sur l'action que nous avons décrit auparavant est engagé dans l'action en cours. On voit que l'action est médiatisée par des normes qui déterminent quelles chaînes d'actions sont « bien formées ». Il semble que le discours des normes architecturales décrit dans le cahier des charges soit donc engagé dans la pratique effective des travailleurs sur ce chantier aussi bien en amont de l'action que dans le cours de l'action.

Comme on vient donc de le dire, la séquence d'action réellement produite ne correspond pas à la séquence qui aurait théoriquement dû être réalisée : Henry a omis une phase du travail ; il n'a pas isolé le profilé. On peut tenter de s'interroger sur les raisons de cette déviation par rapport au cours normal d'action : peut-on expliquer les raisons de ce saut de la phase 2 à la phase 4 de l'action ?

Je tenterai une hypothèse au vu de ce que nous avons analysé jusqu'à présent. Il semble qu'au moment où Norbert demande la visseuse, celle-ci devient pendant un moment un point de focalisation de l'attention. Les participants la cherchent, la localisent, la déplacent, échangent verbalement à son propos. Pendant un moment, celle-ci devient donc un thème prédominant dans l'interaction. Les actions de préparation impliquant la visseuse s'enchaînent (branchement, sélection des vis, changement de tête) et semblent entraîner tout naturellement l'action de « visser ». Les finalités intrinsèques de la visseuse (une visseuse est un « outil culturel » qui facilite l'action de visser) contribuent aussi à orienter le cours d'action vers la phase de vissage. Il semble donc que le moment où Norbert la réclame, en amont de plusieurs « mesures » (si on veut prendre une analogie avec une partition) et la focalisation sur la visseuse qui s'ensuit, créent un court-circuit dans le cours normal de l'action et génèrent l'erreur.

Le discours de Norbert semble avoir un pouvoir configurant sur l'action en amenant le collectif de travail à passer outre certaines étapes dans la réalisation de l'action. Son discours et ses actions en décalage dans le temps semblent avoir fait dérailler un cours d'action qui apparaissait par ailleurs assez automatique. D'un autre côté, cependant, le discours normatif engagé dans la réalisation de l'action semble avoir un pouvoir configurant

plus important encore dans ce cas-ci puisque l'action est ramenée à la normale, l'intervention experte d'Henry empêchant une déviance irréversible dans le cours de l'action.

6. Remarques conclusives

Adopter une approche praxéologique du discours ouvre de multiples voies de recherches sur le discours, comme sur l'action. En guise de conclusion, je souhaiterais reprendre quelques-unes des pistes illustrées très partiellement au cours de l'analyse.

La démarche proposée contribue tout d'abord à mettre en évidence la nécessité d'explorer plus avant le statut et le rôle du *temps* comme forme de médiation des discours, des savoirs et des actions. Comme le note Star (1997), les individus orchestrent leurs actions et leurs discours dans des cadres temporels complexes :

We organize ourselves in time, guessing, modelling, depending on the timings of other people and things. Sometimes things unfold as planned ; more often, there are twists and tangles along the way. How we manage these twists is in some sense what makes us quintessentially human, what ties us to the world.

En s'intéressant à la manière dont les discours et les actions s'inscrivent dans des trajectoires spatiales et temporelles (des séquences historiques d'événements), cette démarche participe également à questionner le rôle joué par les *discours* dans la *configuration d'actions* à venir ou la reconfiguration d'actions passées : les discours contribuent-ils à dévier une trajectoire ou à en réaffirmer le cours typique ? Ou bien leurs rôles se situent-ils à un autre niveau ? Plus largement, c'est aussi sur le rôle des *médiations* en général qu'elle invite à se pencher : leurs statuts, leurs évolutions, leurs effets contraignants ou habilitants sur l'action.

La démarche proposée illustre aussi l'intérêt d'investiguer de manière plus détaillée la manière dont les individus exercent leur *agentivité*. Mieux comprendre comment les individus s'approprient et combinent les ressources matérielles et sémiotiques disponibles dans leur environnement permet de mieux saisir les effets transformateurs des actions sur les individus, sur l'environnement et sur les ressources elles-mêmes. Dans le domaine de la formation, développer ce type d'approche multimodale peut permettre d'envisager sous des angles originaux la manière dont de nouvelles identités, par exemple professionnelles, sont constituées à la fois nous et par l'action et l'interaction.

L'exploration de ces différents thèmes est déjà partiellement en cours. Examinés ensemble, ils promettent de renouveler grandement les discussions portant sur la dimension situationnelle du discours ainsi que les

réflexions concernant les rôles des discours et des actions dans les processus de changement. C'est à la fois notre compréhension du discours mais aussi de la vie sociale qui pourraient se trouver éclairées par une réflexion plus approfondie dans ces domaines.

Références bibliographiques

- BOUTET J. (1993), « Activité de langage et activité de travail », *Futur Antérieur* 16 : 1993/2.
- BRONCKART J.-P. & MACHADO A.R. (à paraître), « En quoi et comment les textes prescriptifs prescrivent-ils ? Analyse comparative de documents éducatifs brésiliens et genevois », in L. Fillietaz & J.P. Bronckart (éds), *L'analyse des actions et des discours en situation de travail. Concepts, méthodes et applications*, Louvain, Peeters.
- CHOULLARAKI L. & FARRELOUGH N. (1999), *Discourse in late modernity : Rethinking critical discourse analysis*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- DUMAS I. (2001), « Contexts in which gestures appear in service interactions », Communication présentée au Workshop Gesture, Londres.
- ERICKSON F. (2004), « Origins. A brief intellectual and technological history of the emergence of multimodal discourse analysis », in P. LeVine & R. Scollon (éds), *Discourse and Technology : Multimodal Discourse Analysis*, Washington (D.C.), Georgetown University Press, 196-207.
- FILLETAZ L. (2002), *La parole en action. Éléments de pragmatique psycho-sociale*, Québec, Éditions Nota bene.
- FILLETAZ L. (2004), « Une sémiologie de l'agir au service de l'analyse des textes procéduraux », in J.-P. Bronckart & Groupe IAF (éd.), *Agir et discours en situation de travail*, Cahiers de la Section de l'Éducation 103, Université de Genève, 147-184.
- FILLETAZ L. (à paraître a), « Time, rhythm and context : From epistemological interferences to pragmatic interfaces », in P. Schultz & L. de Saussure (éds), *Pragmatics and Cognition*. Numéro thématique *Pragmatic Interfaces*.
- FILLETAZ L. (à paraître b), « Mediated actions, social practices and contextualization. A case study from service encounters », in R. Jones & S. Norris (éds), *Discourse in action : Introduction to mediated discourse analysis*, Londres, Routledge.
- FILLETAZ L. (à paraître c), « Discours, travail et polyfocalisation de l'action », in L. Fillietaz & J.-P. Bronckart (éds), *L'analyse des actions et des discours en situation de travail. Concepts, méthodes et applications*, Louvain, Peeters, 155-175.
- FILLETAZ L. & BRONCKART J.-P. (éds) (à paraître), *L'analyse des actions et des discours en situation de travail. Concepts, méthodes et applications*, Louvain, Peeters.
- IEDEMA R. & WODAK R. (1999), « Introduction : organizational discourses and practices », *Discourse and Society* 10(1), 5-19.
- JONES R. & NORRIS S. (éds) (à paraître), *Discourse in action : Introduction to mediated discourse analysis*, Londres, Routledge.
- KRESS G. & VAN LEEUWEN T. (1996), *Reading images. The grammar of visual design*, Londres, New York, Routledge.
- KRESS G. & VAN LEEUWEN T. (2001), *Multimodal discourse : The modes and media of contemporary communication*, Londres, Arnold.
- KRESS G. et al. (2001), *Multimodal teaching and learning. The rhetorics of the science classroom*, Londres, New York, Continuum.
- LADRIÈRE P., PHARO P. & QUÉRÉ L. (éds) (1993), *La théorie de l'action. Le sujet pratique en débat*, Paris, CNRS éditions.
- LAVE J. & WENGER E. (1991), *Situated learning : Legitimate peripheral participation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LEMKE J.L. (2000), « Opening up closure : Semiotics across scales », in J.L.R. Chandler & G. Van de Vijver (éds), *Closure : Emergent organization and their dynamics*, New York, The New York Academic of Sciences, 100-111.
- LEVINE P. & SCOLLON R. (éds.) (2004), *Discourse and Technology : Multimodal Discourse Analysis*, Washington (D.C.), Georgetown University Press.
- MUNDTGL P. et al. (2000), *European Union discourses on unemployment. An interdisciplinary approach to employment policy-making and organizational change*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins.
- DE SAINT-GEORGES I. (2003), *Anticipatory discourses : constructing futures of action in a vocational program for long-term unemployed*. Thèse de doctorat, Département de linguistique, Georgetown University.
- DE SAINT-GEORGES I. (2004), « Materiality in discourse : the influence of space and layout in making meaning », in P. LeVine & R. Scollon (éds), *Discourse and Technology : Multimodal Discourse Analysis*, Washington, D.C., Georgetown University Press, 101-115.
- DE SAINT-GEORGES I. (à paraître a), « Discourse, anticipation et action : les constructions discursives de l'avenir dans une entreprise de formation par le travail », in L. Fillietaz & J.-P. Bronckart (éds), *L'analyse des actions et des discours en situation de travail. Concepts, méthodes et applications*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- DE SAINT-GEORGES I. (à paraître b), « From anticipation to performance : sites of engagement as process », in R. Jones & S. Norris (éds), *Discourse in action : Introduction to mediated discourse analysis*, Londres, Routledge.
- SCOLLON R. (1998), *Mediated discourse as social interaction : A study of news discourse*, Londres et New York, Longman.
- SCOLLON R. (2001a), *Mediated Discourse : The nexus of practice*, Londres, Routledge.
- SCOLLON R. (2001b), « Action and text : Toward an integrated understanding of the place of text in social (inter)action », in R. Wodak & M. Meyer (éds.), *Methods in Critical Discourse Analysis*, Londres, Sage, 139-182.

- SCOLLON R. (à paraître), « The Rhythmic Integration of action and discourse : work, the body, and the Earth », in R. Jones & S. Norris (éds), *Discourse in action : Introduction to mediated discourse analysis*, Londres, Routledge.
- SCOLLON R. & SCOLLON S.W. (2003), *Discourses in places. Language in the material world*, Londres et New York, Routledge.
- SCOLLON R. & SCOLLON S.W. (2004), *Nexus analysis : Discourse and the emerging Internet*, Londres, Routledge.
- SCOLLON S. (2001), « Habitus, consciousness, agency and the problem of intention. How we carry and are carried by political discourses », *Folia Linguistica* XXXV/1 (2), 97-129.
- STAR S.L. (1997), « Anselm Strauss : An appreciation », *Sociological Research Online* 2:1, <<http://www.socresonline.org.uk/socresonline/2/1/1.html>>.
- VAN LEEUWEN T. (2004), « Ten reasons why linguists should pay attention to visual communication », in P. LeVine & R. Scollon (éds.), *Discourse and Technology : Multimodal Discourse Analysis*, Washington (D.C.), Georgetown University Press, 7-19.
- WERTSCH J.V. (1998), *Mind as action*, New York, Oxford University Press.

LA REPRÉSENTATION DE L'AGIR DANS LE LANGAGE